

Afrique orientale anglaise, au sud du Rodolphe (M. de Rothschild).

Je ne pense pas que cette *Coryna* soit une simple variété de *Kersteni* Gerst.; dans tous les cas, elle est bien distincte par les dessins différents des élytres; disctincte en outre de *tergemina* Mars. également par la disposition des dessins élytraux et par la coloration non foncée de ces organes.

SIMULIES DU NIPPON MOYEN.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LE GROUPE SIMULIUM,

PAR M. E. ROUBAUD⁽¹⁾.

Parmi les Diptères japonais de la collection du Muséum, se trouvent quelques Simulies, envoyées du moyen Nippon (environs de Tokio et Alpes de Nikko) en 1901, par M. Harmand.

Ces modestes échantillons nous ont paru mériter un examen spécial, en raison du manque absolu de renseignements que la littérature⁽²⁾ manifeste encore aujourd'hui, vis-à-vis des Piqueurs de ce groupe, pour la faune nipponne.

On y peut reconnaître deux espèces : l'une compte six exemplaires, l'autre n'est malheureusement représentée que par un individu unique en mauvais état. Nous désignerons, dans cette étude, la première espèce sous le nom de *forme A*, réservant à la seconde celui de *forme B*.

Tous les exemplaires sont femelles. La rareté des mâles dans les collections n'a pas lieu de surprendre, étant données les conditions éthologiques qui leur permettent d'échapper plus aisément aux investigations des voyageurs.

Ces Insectes s'annoncent, au premier coup d'œil, comme offrant une similitude étroite avec nos formes européennes; fait intéressant eu égard à leur répartition géographique respective, et qui affirme une fois de plus l'homogénéité extraordinaire de ce petit groupe de Diptères.

Les caractères de coloration invoqués en général par les auteurs pour la diagnose des espèces sont nettement ici insuffisants, pour poser avec quelque certitude le criterium spécifique. Le plus souvent, en effet, les teintes ne sont point franches, mais réduites à des reflets, assez uniformes dans toute l'étendue du groupe, très variables suivant leur netteté et leur

⁽¹⁾ Cette étude a pu être faite grâce aux matériaux de la collection du Muséum; M. le professeur Bouvier a bien voulu nous en confier, avec la plus aimable obligeance, les intéressants éléments.

⁽²⁾ Voir KERTÉSZ, *Catalogus Diptërorum hucusque cognitorum*, vol. I, Leipzig, 1902.

mode de répartition sur les divers individus. On en est donc réduit à chercher des caractères moins fugaces et partant plus réels.

L'examen au microscope de la morphologie des membres, surtout des tarsi, et des écailles qui les recouvrent, nous a donné, dans ce sens, déjà de bons résultats. Nous avons cherché à nous en servir pour l'identification précise de nos *Simulies* japonaises.

Toutes les espèces du genre *Simulium* dont il nous a été jusqu'à présent possible de faire l'étude microscopique, se laissent ranger en deux grands groupes, d'après la forme et les dimensions relatives du métatarse postérieur et du 1^{er} article du tarse.

Dans le premier groupe (fig. 1), le métatarse postérieur, sensiblement de même longueur que le tibia, et renflé dans sa partie médiane, se prolonge à sa partie distale et à la face interne du membre par une expansion verticale, mince et plate, arrondie à son bord libre, plus ou moins longue et large, et protégeant la base d'insertion du tarse.

Le 1^{er} article du tarse est, dans ce cas, toujours très court, atteignant à peine le cinquième de la longueur du métatarse, arqué, et incisé vers son tiers supérieur d'une échancrure assez profonde simulant un article supplémentaire. Suivant sa largeur, l'expansion terminale du métatarse borde le 1^{er} tarsien jusqu'à cette échancrure, ou bien ne l'atteint pas.

A ce type appartient la très grande majorité des espèces, tant européennes qu'exotiques.

Dans le second groupe (fig. 2), qui compte infiniment moins de représentants, le métatarse postérieur se trouve tronqué carrément au niveau de l'articulation tarsienne, sans offrir de prolongement saillant à son bord interne.

Quant au premier article tarsien, il est linéaire, simple, sans échancrure et atteint sensiblement en longueur la moitié du métatarse. C'est donc, par conséquent, une disposition organique qui, quoique beaucoup plus rare que la précédente, peut lui être assez aisément opposée, et cela d'autant plus que les différences de structure dans le groupe entier des *Simuliides* sont extrêmement faibles.

La forme *A* des *Simulies* de M. Harmand appartient manifestement au premier groupe. De plus, par l'ensemble de ses caractères, dimensions, couleurs, aspect extérieur, structure des tarsi antérieurs, etc., cette espèce se montre très voisine du type *Ornatum* ou *Reptans* des *Simulies*

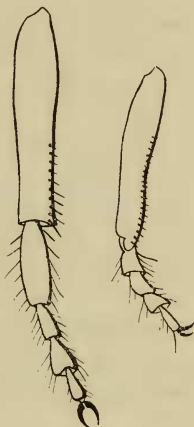


Fig. 2 Fig. 1

européennes. Nous estimons donc qu'il n'y a pas lieu d'y voir autre chose qu'une variété locale, représentative au Japon de ces Diptères si fréquents en Europe occidentale.

Mais parmi toutes les espèces de la collection du Muséum, deux seulement se laissent ranger nettement dans le deuxième groupe, qu'elles nous ont servi à définir; ce sont :

Similium rufipes Meig., de la collection Meigen du Muséum (= *hirtipes* Fries⁽¹⁾) et la forme B des *Simulies* nippones.

Il est fort regrettable que l'unique exemplaire rapporté par M. Harmand ne soit point en état satisfaisant de conservation. Cette raison nous détermine à attendre des envois nouveaux, avant d'établir d'une manière définitive la diagnose spécifique de cette forme que nous avons tout lieu de considérer comme nouvelle.

Il convient d'ajouter que cette intéressante espèce qui offre des traits de rapprochement si étroits avec notre type indigène *Rufipes*, par une organisation exceptionnelle des membres, est vraisemblablement une forme de haute altitude des Alpes de Nikko. Or, d'après l'autorité de Schiner⁽²⁾, *S. Rufipes* Meig. paraît être exclusivement localisé dans les hautes montagnes où il est d'ailleurs assez rare. Nous devons par conséquent, ici encore, envisager la forme B comme représentative, dans les montagnes de l'archipel japonais, de l'espèce européenne *Rufipes*, des montagnes de l'Europe centrale et septentrionale.

Ces quelques notions sur les Simuliides de l'Archipel Japonais, encore bien fragmentaires en raison de l'insuffisance des matériaux récoltés, nous paraissent pourtant d'un très grand intérêt, en raison des problèmes d'importance générale que suggère l'examen minutieux de ces minuscules insectes.

Il est, en effet, particulièrement curieux de constater l'existence, dans un archipel d'Extrême-Orient, d'espèces très voisines des nôtres, sinon identiques, et appartenant aux deux seuls groupes nettement définissables, d'une famille où les variations organiques pouvant intervenir dans la classification, sont d'une très faible amplitude.

Ce fait est d'autant plus digne de remarque, que les conditions éthologiques dans l'un comme dans l'autre cas s'annoncent comme identiques. Or, au moins à l'état larvaire, les moyens de dispersion dont pourraient user ces organismes paraissent être extrêmement faibles. Les larves des *Simulies*, adaptées à un régime spécial, dans les eaux courantes, sont des animaux fragiles, qui ne résistent pas à un changement brusque de leurs conditions biologiques. Il existe donc un antagonisme absolu, très remar-

(1) KERTESZ, *loc. cit.*

(2) *Fauna Austriaca*, t. II, Wien, 1864.

quable, entre l'ubiquité constatée des adultes, leur extension énorme à la surface du globe, et le mode de vie si spécialisé des larves.

Enfin, d'après nos observations sur les *Simulies* de provenance multiple de la collection du Muséum, les formes du Japon et celles de l'Europe paraissent offrir un air de famille qui les oppose assez nettement à celui des espèces, américaines, des îles du Pacifique méridional et même de Madagascar. Les *Simulies* de ces régions, par leur aspect trapu, robuste, leur tête large et forte, définissent un autre type sur lequel il y aura lieu de revenir.

Quoi qu'il en soit, toute une série de questions confèrent à ces infimes petits êtres, indépendamment de l'intérêt pratique que peut offrir leur étude, un intérêt considérable dans le domaine de la connaissance générale. Toutefois les problèmes qu'on peut se poser à leur sujet n'auront quelque chance d'aboutir à une solution satisfaisante que si l'on veut bien nous faire parvenir un matériel abondant recueilli avec beaucoup de soin, et de lieux d'origine multiples.

SUR LES COPÉPODES RECUEILLIS PAR LA MISSION JEAN CHARCOT
DANS LES MERS ANTARCTIQUES ⁽¹⁾,

PAR M. A. QUIDOR.

Cette étude sommaire des cinq espèces nouvelles de copépodes recueillis par la mission Charcot complète notre note à l'Académie des sciences sur les Crustacés de ce groupe recueillis par les naturalistes de l'expédition du Français.

I. COPÉPODES LIBRES.

FAMILLE DES CENTROPAGIDÆ.

GENRE *Phyllopus*.

Phyllopus Turqueti nov. sp. ♀ ♂

Mâle et femelle mesurent 3 millim. 5. Le tronc, comprimé latéralement, est une fois et demie plus long que l'abdomen, tandis qu'il est deux fois plus long que ce dernier chez *Phyllopus bidentatus* Brady. Il comprend le cephalon et quatre segments thoraciques.

Le cephalon se termine antérieurement par un rostre à deux pointes flexibles. Le premier segment thoracique est indépendant du cephalon, mais le quatrième et le cinquième sont fusionnés. Les expansions latéro-postérieures de *Phyllopus bidentatus* Brady manquent.

(1) Voir *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 1906, n° 1, p. 53 et 54.